

Quelques pistes de réflexion pour le développement de l'action du Cimpa

Mohamed Jaoua¹

1. Depuis sa création, le CIMPA a axé son action sur l'organisation d'écoles thématiques. S'adressant à des communautés mathématiques manquant cruellement de formations avancées, et de personnels qualifiés pour les assurer, cette action de longue haleine a aidé l'émergence et la structuration de petits groupes plus ou moins cohérents, plus ou moins productifs, ici et là. Ce mode d'intervention a en outre positionné le CIMPA sur le terrain, au coeur des problèmes vécus par les communautés mathématiques des pays en développement, il a constitué un vecteur privilégié de rencontres et d'échanges entre mathématiciens du Nord et du Sud. Plus encore sans doute depuis que les écoles se déroulent dans les pays du Sud, où elles drainent des mathématiciens du Nord se rendant pour la circonstance totalement disponibles pour plusieurs jours. L'action sur le terrain, en donnant progressivement au CIMPA une véritable expertise des problèmes auxquels les communautés des pays en développement sont confrontées, a contribué à faire de lui un partenaire effectif de la promotion des Mathématiques dans ces pays, en même temps qu'un creuset dans lequel les liens entre mathématiciens du Nord et du Sud sont constamment retissés. Il convient donc à l'évidence de poursuivre ce mode d'action, envers lequel la demande reste forte dans tous les pays, même si le niveau d'intervention du CIMPA doit évidemment être modulé en fonction des besoins et des possibilités opérationnelles des communautés organisatrices.

2. L'activité du CIMPA sous sa forme présente a maintenant plus de vingt ans. Elle a souvent contribué, en s'articulant à des dynamiques propres de développement, à façonner de nouvelles réalités, heureusement plus favorables, dans son espace d'intervention. Elle a ainsi pu favoriser l'émergence ou la consolidation dans certains pays de groupes structurés, avec pour corollaire la naissance de nouveaux besoins qu'il lui appartient d'identifier pour continuer à jouer avec efficacité son rôle d'appui. Il faut ainsi donner une suite aux écoles, en organisant d'autres types de rencontres, comme le GIRAGA ou le CARI, ou en répondant aux besoins que crée précisément le développement : mobilité des chercheurs, activité scientifique locale, etc. Lorsqu'une communauté mathématique a franchi un palier de développement, cela ne signifie pas qu'elle n'ait plus besoin de l'appui du CIMPA, mais souvent qu'elle a besoin d'un autre type d'appui.

3. Evoluer du concept missionnaire de type " Franch mathematicians " de l'origine, vers un concept de partenariat permettant une implication plus forte des mathématiciens du Sud dans l'action du CIMPA, est certainement l'un des enjeux majeurs des prochaines années, en particulier avec l'affirmation du caractère international du CIMPA. En réalité, cette évolution est largement entamée sur le terrain, avec toutes les écoles désormais organisées au Sud, permettant d'ailleurs le déploiement de ressources accrues ainsi que de solidarités et de complémentarités régionales, avec aussi la mise en place d'un réseau de relais régionaux à travers lesquels l'activité du CIMPA peut être fortement démultipliée. Ne conviendrait-il pas de donner, y compris dans les structures du CIMPA, une plus large

¹ENIT-LAMSIN, BP 37, 1002 Tunis-Belvédère, Tunisie ; e-mail : mohamed.jaoua@enit.rnu.tn

place aux mathématiciens du Sud, pas seulement des individus, mais aussi des structures qui les rassemblent lorsqu'elles sont effectives (sociétés savantes nationales ou régionales, départements ou Universités, etc.) ? Et peut-être aller jusqu'à revisiter les statuts pour garantir un siège au CA à quelques partenaires privilégiés du CIMPA venant du Sud ?

4. Le défi majeur posé au CIMPA, et à travers lui aux communautés mathématiques du Nord et du Sud réunies, c'est que l'activité mathématique puisse trouver sa place dans les sociétés du Sud, qu'elle y soit perçue et reconnue comme œuvre de développement. Or, s'il est relativement aisé de faire reconnaître le rôle des Mathématiques tant qu'on se cantonne à la formation, les choses se compliquent considérablement quand on évoque leur place dans le développement. Comment s'en étonner d'ailleurs quand on observe la régression que les Mathématiques connaissent dans les pays plus riches ? Les mathématiciens du Sud souffrent en premier lieu du peu de considération et de reconnaissance dont leur activité scientifique – de quelque qualité qu'elle puisse être – peut espérer jouir au sein de leurs sociétés et auprès des autorités de leurs pays. L'isolement qu'ils ressentent, c'est d'abord sur le terrain des valeurs qu'il se situe : comment résister dans un environnement où leur activité ne peut être que le point de départ d'une insertion dans des mécanismes extérieurs de reconnaissance, et en aucun cas le fondement de cette reconnaissance ? Le rôle du CIMPA peut à cet égard être essentiel : en permettant aux mathématiciens du Sud de préserver leurs liens avec la communauté mathématique internationale, *ou plutôt leur insertion en son sein*, il les maintient dans leur statut et dans leur fierté de mathématiciens, et les aide ainsi à éviter l'instrumentalisation. Les mathématiciens du Sud ne peuvent assumer leur singularité au sein de leurs sociétés, et ne peuvent donc survivre – intellectuellement et psychiquement – en dehors de leur intégration au sein d'une communauté plus vaste partageant leurs soucis.

5. A côté de cette question de fond, existentielle, il y a bien sûr celle des moyens réduits, souvent dérisoires, dont ils disposent pour mener à bien leur activité scientifique. Rompre l'isolement des mathématiciens, c'est donc aussi leur apporter les moyens vitaux – bien que souvent insignifiants – indispensables à leur activité, c'est leur permettre de mener à bien celle-ci dans des pays qui ne peuvent les leur assurer. Sans se transformer en "agence de moyens", rôle qu'il n'a du reste pas la capacité d'assumer, le CIMPA pourrait néanmoins déployer une action dans les directions suivantes :

(a) L'isolement, c'est d'abord l'exclusion des circuits de communication. A cet égard, Internet n'a pas rendu le monde moins inégalitaire ... bien au contraire ! Pour les mathématiques, entre celui qui peut avoir tous les papiers qu'il veut sur son bureau dans la demi-heure, grâce aux abonnements électroniques, et celui qui n'y a pas accès, l'écart s'est creusé plutôt que réduit. Le CIMPA devrait faire de l'accès de tous à une information scientifique de qualité une priorité de son action. En obtenant par exemple que les mathématiciens aient accès (via le CIMPA ou non) à Zentralblatt, Math Sci Net, et éventuellement quelques journaux de référence telles que les Comptes Rendus et autres ; en organisant un réseau de solidarité de quelques départements de Maths du Nord pour fournir des photocopies d'articles à leurs confrères du Sud qui en leur en feraient la demande (cf l'expérience de l'Université de Bordeaux).

(b) Rompre l'isolement, c'est aussi trouver les mécanismes pour que les jeunes mathématiciens de retour au pays, encore productifs, puissent le rester en ne coupant pas le lien. Là encore, le CIMPA ne peut suppléer les organismes de

coopération. Mais sa connaissance du terrain lui permettrait d'être un interlocuteur écouté de ces organismes, pour mieux orienter leur action. Pour un jeune mathématicien qui rentre dans son pays, bénéficiaire par exemple durant les 3 à 5 années suivant son établissement dans son pays de la possibilité de passer 2 ou 3 mois par an dans une université du Nord pour y développer un travail et une collaboration durables, c'est une chance de stabilisation dans son pays, c'est une alternative à la fuite au Nord, ou au repli sur des valeurs de survie où le travail mathématique n'a pas de place. Il n'est pas question que le CIMPA – avec ses moyens réduits – finance ce genre de prestation. En revanche, peut-être pourrait-il en négocier avec des organismes internationaux plus riches leur mise en place, et éventuellement aider à leur gestion grâce à sa connaissance du terrain.

(c) Rompre durablement l'isolement, c'est permettre aux communautés mathématiques de se développer de la manière la plus endogène possible, c'est favoriser l'émergence et le développement de pôles régionaux, en identifiant leurs noyaux dynamiques et en appuyant leur action de relais. C'est donc aider à ce que les Mathématiques soient produites le plus localement possible, avec bien sûr un appoint fait de stages et autres séjours à l'étranger. A cet égard, l'appui le plus significatif que les mathématiciens du Nord peuvent apporter à leurs collègues du Sud, c'est de co-diriger avec eux des thèses, sans lesquelles il ne peut y avoir de développement de Mathématiques locales. L'évolution des structures locales naît en effet de l'émergence d'exigences locales, et pas seulement de l'observation de ce qui se passe ailleurs. Le MEN a mis en place des "bourses" d'un montant de 35 KF sur 3 ans, ce qui est peu, et qui l'est encore plus si on sait qu'un dossier sur 10 est financé ! Le rôle du CIMPA peut être là aussi d'aider à l'évolution des outils de coopération (plus de bourses de co-tutelle, moins de bourses de thèse au Nord, qui ne sont en fait que des outils de brain drain), à côté de ce son rôle traditionnel d'établissement des liens.

(d) La bibliothèque de base revisitée : au cours des années 80, plusieurs mathématiciens du CIMPA avaient travaillé sur l'élaboration d'une bibliothèque de base, sorte de viatique minimal pour tout département de Mathématiques. En même temps, le CIMPA avait tenté une expérience d'édition de ses cours pour les distribuer (gratuitement ou à prix réduit) aux départements de Mathématiques. Les deux expériences n'ont pas eu de suite, la première parce que fournir des titres n'est pas suffisant, il faut aussi les moyens pour les acquérir, et la seconde car l'édition n'est pas la vocation du CIMPA. Reprendre l'idée d'une bibliothèque de base de quelques dizaines de titres, en impliquant cette fois les éditeurs ou des organismes tels que l'UNESCO afin que les prix soient vraiment symboliques, auquel cas le CIMPA pourrait apporter son concours à leur financement, serait probablement à tenter. En développant son site, le CIMPA pourrait aussi y intégrer les liens appropriés pour accéder aux ouvrages en distribution libre sur le web.